

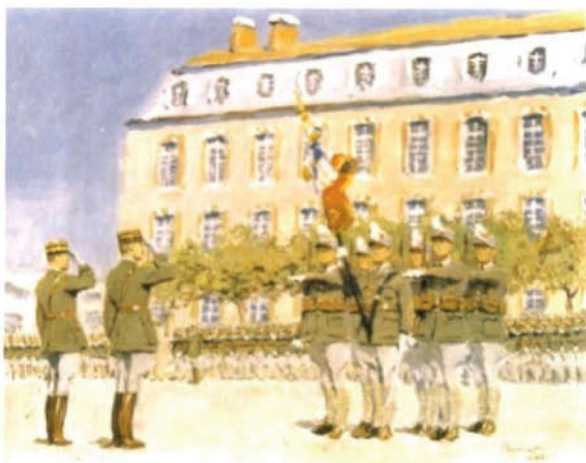
# ET ILS CHOISIRENT COMME PARRAIN CHARLES DE FOUCAULD !

PAR LE GÉNÉRAL PIERRE-HERVÉ GODARD - PROMOTION FILLEULE « MARÉCHAL JUIN » (1966-68)



La « Charles de Foucauld » (1941-42) fait partie de ces promotions qui se sont formées à un moment crucial de notre histoire. Pour approcher ce qui détermina le choix de son parrain, de ce « ciment » qui la souda, il m'a paru nécessaire de cheminer avec elle dès ses débuts.

« **L**a ligne de démarcation n'était pas le titre d'un film mais un féroce cordon sanitaire qui coupait la France en deux. (...) Pour les lycéens, - cornichons, melons, carrés et cubes - de part et d'autre de la ligne, la vie était la même : sortis hagards de l'été de la défaite, ils avaient fait le pari qu'il y aurait un concours » <sup>(1)</sup>. Et ils avaient raison ! Leurs anciens, qui avaient attendu les résultats du concours de ... mai 40 jusqu'en novembre, intégrèrent l'École transférée à la caserne Miollis, à Aix-en-Provence, ce même mois. L'espoir devenait donc réalité ! Saint-Cyr continuait à vivre !



Rejoignant, pour certains, des corniches de zone libre, ils « pâlirent sur de noirs bouquins » jusqu'en juin 41 – et même comme si les choses n'étaient pas assez compliquées, juillet, pour... refaire deux épreuves ; épreuves orales et sportives fin septembre, à passer dans des centres comme Paris, pour la zone occupée, avec voyages parfois ponctués d'alertes. La « liste » paraît le 6 novembre 1941.

Fin novembre 1941, ils rejoignent l'École en deux vagues : zone libre puis zone occupée.

La future « Charles de Foucauld » compte 306 membres, dont 16 reçus avec les deux promotions précédentes mais qui n'avaient pu rejoindre (provenances de zone occupée ou de zone interdite ou raisons de santé).

Une courte, mais intense, année de formation avec des

instructeurs de valeur, exigeants, qu'ils révèrent, tels Tom Morel, avec lesquels ils arpentent ces terres de Provence dont « Cézanne avait marouflé les décors du théâtre où ils allaient jouer aux cyrards (presque) normalement... ». Maintes fois ils escaladent la Sainte-Victoire, devenue pour eux plus qu'un simple nom géographique, comme l'illustrent ces vers du « poète de promo » Pierre Séjourné :

## La Sainte Victoire

*Superbement dressée au cœur de la Provence,  
Montagne vénérée dont les contours si purs  
Se dessinent au sein d'un lumineux azur,  
Tu demeures pour nous symbole d'espérance.*

*Car les Casos, chassés du sol d'Ile-de-France  
Et subissant l'affront d'un sort injuste et dur  
Trouvèrent à tes pieds l'asile calme et sûr  
Où renaîtra l'armée de notre délivrance.*

*Et la croix qui toujours se dresse à ton sommet,  
Fait renaître l'espoir dans nos cœurs oppressés  
Car elle perpétue le souvenir tenace*

*De la Victoire Sainte où le soldat romain  
Sous Caius Marius terrassa le Germain,  
Affirmant à jamais l'âme de notre race.*



Les mois coulent... Arrive mai 1942, marqué par l'élection du Système et le premier « Conseil des Fines ». Le temps est venu de choisir un parrain.

(1) Extrait de la lettre de la promotion « Charles de Foucauld » à ses filleuls de la « Maréchal Juin »

Dans ce contexte de guerre émerge, par défi, le nom de Weygand, qui, venant de réorganiser nos troupes d'Afrique du Nord dans une optique de revanche, a dû quitter le service sur ordre exprès d'Hitler. Consulté par le Système dans sa résidence surveillée de Cannes, Weygand, touché, décline l'offre, estimant qu'un homme en vie « n'avait pas achevé de donner sa mesure. ». Parrainage en tout état de cause refusé par le gouvernement.

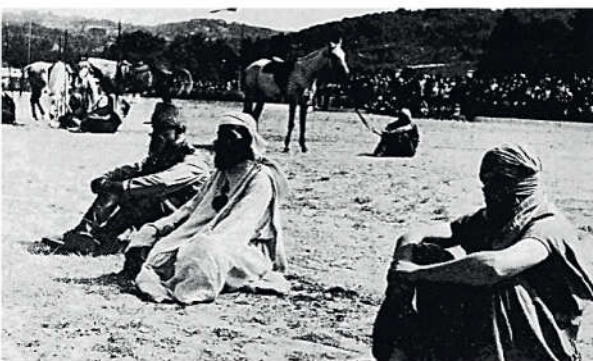
« Le Conseil des Fines porta alors son choix sur Charles de Foucauld, déjà préconisé par certains de ses membres, notamment par notre « poète » Pierre Séjourné. L'attrait du désert, l'exemple du sacrifice (comme celui de Laperrine) le service des pauvres... tout contribuait à nous faire vénérer cette figure emblématique « Hussard et ermite » ».

Comme le résumera le général Alexandre Mannessier, dernier président de la promotion, dans un de ses bulletins : « Nous avons d'abord opté pour l'esprit de revanche immédiate, déjà espérée, quand les Allemands commençaient à piétiner en Russie. Respectant l'avis du général Weygand conforme à celui de Vichy, nous avons choisi l'esprit de sacrifice, en attendant le réveil de 1943-44 ».

Le nouveau nom est accepté par les autorités. Informé, Weygand exprime au Système ses félicitations en des termes chaleureux : « Votre promotion va porter un nom magnifique, celui d'un saint-cyrien à l'âme ardente, qui a eu des passions et des faiblesses, qui en a triomphé et dont la vie n'a été qu'une ascension (...) ».

Dans le choix qui a été fait, la promotion est à l'unisson ; l'un des artisans du livre de la promotion, le général Marcel Lafontaine, note ainsi :

« Nous savions que nous allions prendre le nom de Charles de Foucauld et nous éprouvions une joie profonde.



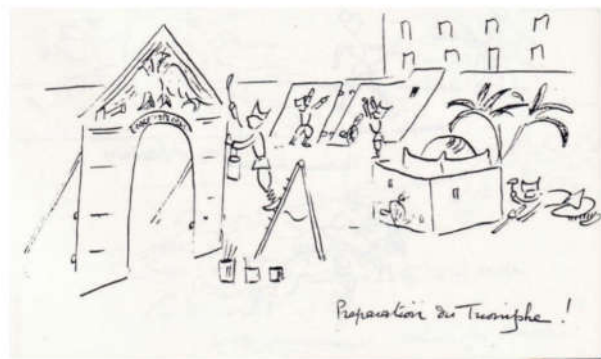
Charles de Foucauld et Laperrine

D'abord, parce que nous réalisons ainsi le vœu de nombreuses promotions qui, avant nous, avaient demandé ce parrainage, sans succès, ensuite, parce que souffrant de l'humiliation de la défaite, nous trouvions réconfort dans l'exemple de cet officier qui avait volontairement préféré le recueillement, la prière et la souffrance au luxe et à une vie facile ; enfin, parce qu'il était bien dans la tradition des

chevaliers que nous voulions être, celui qui après avoir porté l'épée s'était consacré aux humbles et aux pauvres. »

Charles de Foucauld ! Pour cette génération née à peine 5 ans après son assassinat, qui, pour certains, ont déjà lu « Charles de Foucauld, explorateur au Maroc, ermite au Sahara » ou « Petite vie de Charles de Foucauld » de René Bazin, ou bien vu « L'appel du silence », grand prix du cinéma français en 1936, quel parrain ! « L'appel du silence », justement, qui leur sera projeté peu avant le baptême, après une conférence par un dominicain, ancien cyrard.

Et ce baptême chacun s'y prépare ardemment, comme le suggère ce dessin de Roger Lapergue.



1er août 1942, date mémorable, qui voit le Triomphe des Anciens de la « Maréchal Pétain » et le baptême de la « Charles de Foucauld » vécu - en présence de familles venues... de la seule zone libre - avec beaucoup de ferveur et une joie teintée d'inquiétude.

Le même jour, Félix Robineau (aujourd'hui 101 ans), écrit à ses parents : « Notre vie de bazar vient de se terminer. C'est ce matin en effet que la promotion « Charles de Foucauld » a été baptisée. Fêtes du « Triomphe », cérémonies, défilé ont été parait-il très réussis. Sans doute le « Triomphe » à Saint Cyr même était bien autre chose, avec les parents des élèves, de nombreuses personnalités et le « Tout Paris ». Notre tenue de sortie s'est modifiée en conséquence et nous arpentons maintenant les rues d'Aix sabre au côté en casoar et gants blancs. »



Défilé après le baptême

Nous sommes le 8 novembre 1942, « ... et puis en une semaine le monde à nouveau qui bascule : l'espoir qui renaît en Afrique du Nord, la rafale qui balaie ce qui restait de France... », et puis le renvoi dans les foyers avec « un grade mais ni régiment, ni armée, ni chef ».

Chacun dut alors choisir sa voie pour « servir » et nul doute que l'exemple d'un parrain qui avait donné ses plus belles lettres de noblesse à ce mot les éclaira. À la fin 1944, la Promo avait déjà « offert » 34 « morts pour la France » !

Pierre Fauroux, membre de l'opération dite « Plan Sussex », dont le *Casoar* a évoqué le souvenir sous la plume du général Georges Marescaux, écrira plus tard « Notre promotion a mérité le parrain qu'elle a choisi ».

Tout au long de son existence, la Charles de Foucauld demeurera soudée autour du parrain qu'elle s'était choisie et qui lui avait fait le don d'une inspiration spirituelle forte.

Au gré des affectations et des voyages, nombre de ses membres iront se recueillir à Tamanrasset ou à l'Assekrem et la Promo comptera 3 religieux dont un jésuite.

Comme me l'a confié malicieusement l'un de ces « pèlerins », le père Bernard Claret (qui a fêté ses cent ans le 10 mars 2022) en évoquant Charles de Foucauld : « c'est à cause de lui que j'ai 'mal tourné' ! ».

Pour les filleuls de la « Maréchal Juin », qui, au-delà de l'aura du prestigieux chef militaire qui leur a donné son nom, ont été marqué par sa profonde humanité, il y a aussi, par là même, un lien puissant avec la Charles de Foucauld et son parrain. L'un d'eux, Michel Bourgin, lui consacra un ouvrage sous le titre « L'âme touarègue décrite par Charles de Foucauld ».

Cet article doit son essentiel au général Mannessier, décédé en 2018, dernier président/secrétaire (pendant 15 ans...) de la Promotion Charles de Foucauld, qui avait confié à l'auteur le livre Promo et l'associa à la rédaction de ses bulletins, autant de sources pour cet article.

En 2005 Alexandre Mannessier avait eu la grande joie de conduire une délégation de sa promotion à Rome pour assister à la béatification d'un parrain qu'il vénérât.

À l'heure de la canonisation, il fait sens d'achever cet article par la prière de promotion qu'avait composée Pierre Séjourné, mort pour la France le 27 avril 1945.

### Prière de Promo

Lassé par une vie fastueuse et facile,  
Lassé par les plaisirs dont tu avais goûté,  
A l'appel de ton Dieu, tu te montras docile  
Et retrouvant la foi que tu avais quittée  
Tu partis seul un jour vers les terres hostiles  
Y faire rayonner la grande charité.

Tu pris l'habit du moine et tu quittas l'épée  
Mais restant le soldat toujours prêt à servir  
Tu devins le héros d'une vaste épopée  
Celle du grand désert que durent conquérir  
Les tenaces efforts des âmes bien trempées.

Notre France elle aussi doit retrouver sa foi,  
Renoncer hardiment aux douceurs d'autrefois  
Et partir comme toi vers une vie nouvelle.  
Et c'est pourquoi ton nom, Ô notre grand aîné,  
Doit marquer en ces temps de labeurs obstinés  
Notre promotion d'une empreinte éternelle.



Baptême de la promotion « Charles de Foucauld »